

PRIBINA 1ER SOUVERAIN DES SLOVAQUES



Le Prince Pribina gouverna la Principauté de Nitra qui lui appartenait. Cette Principauté était constituée d'un ensemble de territoires qui est le fondement même de la Slovaquie. Cela est attesté par des documents datant du Moyen Age, indiquant aussi que la population présente formait un état bien organisé. Pribina fit édifier une église qui fut bénite par l'archevêque Adalram de Salzbourg : ville qui, à l'époque, était inclus dans le territoire de Bavière. Cette acceptation de l'archevêque démontre toute la puissance et toute l'influence politique que devait avoir Pribina.

Ce dernier disposait d'une fortune considérable qui lui permit de financer la sécurité et l'entretien matériel de l'archevêque et de sa grande cour. L'édification d'une église en pierre nous démontre que l'esprit chrétien était déjà bien enraciné dans la Principauté. Les Païens, tant qu'à eux, exerçaient leur culte en plein air. Pribina fut très certainement l'héritier d'autres princes, mais seul son nom est mentionné dans des documents. Mojmir, Prince des Slovaques installés sur les bords de la rivière Morava vainquit et chassa Pribina. Cela permit de réunir un plus grand nombre de Slovaques. Pribina se rendit successivement en Bavière, en Bulgarie, en Croatie et fut accueilli par le Roi des Francs Ludovic Nemetz qui lui donna un territoire sur les bords de la Sala. Il y fit édifier une église en dévotion à Marie, bénite en 850 par l'Archevêque Liupram, ainsi que 15 autres églises, sur l'ensemble de son territoire qui s'étendait jusqu'au lac Balaton. L'Histoire retient, de Pribina, sa sagesse dans son gouvernement et sa réussite en matière politique. Il fonda, dans notre pays et en Europe Centrale Slave, les premiers édifices chrétiens. Il christianisa l'ensemble des Slovaques qui habitaient autour du lac Balaton et concentra, en un seul lieu, l'ensemble de son administration civile et militaire. Son fils Kocel continua l'oeuvre de son père. On trouve, encore aujourd'hui, des vestiges de toutes les réalisations qu'ils entreprirent. Kocel fit la connaissance de Cyril et de Méthod. Il intervint, auprès de Jean VIII, pour qu'il envoie ces deux personnes prêcher sur ses territoires et fit nommer Méthod : premier archevêque de Morava et Wichig : évêque de Nitra.

Milan S. Durica

LE ROI RASTIC 846 – 870

En 1990, à la suite des changements politiques que la Slovaquie a connus, le rédacteur en chef d'un journal important m'a posé la question suivante, lors de la réalisation d'une enquête : « Pour vous, quel est le personnage le plus symbolique de l'Histoire de la Slovaquie ? ». Sans aucune hésitation, je lui ai répondu : « RASTIC ». Mon interlocuteur, très étonné de ma réponse, a réitéré sa question. Je lui ai répondu : « Vous le connaissez sous le vocable de RASTISLAV ». Il n'a pas semblé plus convaincu par ma deuxième réponse.

La réaction de ce journaliste est une preuve de la manière dont l'histoire de la Slovaquie est enseignée, depuis des générations. Toute personne qui a étudié, un tant soit peu, le Moyen Age a entendu dire que le personnage politique prédominant de cette période était, preuve à l'appui, RASTIC (RASTISLAV), au titre de prince, mais aussi de roi qui a régné de 846 à 870. Dans tous les documents, on en parle sous le nom de RASTIC, exceptionnellement sous celui de RASTISLAV. Il est clair qu'il se faisait appelé RASTIC, uniquement, et non pas RASTISLAV (bien qu'à ce jour aucune étude n'ait été réalisée à ce sujet). Dans la littérature contemporaine, seul le nom de RASTISLAV apparaît, ce qui a eu de néfastes conséquences.

Toutes les personnes qui n'acceptent pas l'existence d'une nation slovaque, dans l'Histoire, ont profité, astucieusement, du fait que, dans tout document figurent les deux noms de RASTIC et de RASTISLAV. Il a suffi de changer la voyelle « a » en « o » (ROSTISLAV), dans la racine du nom, pour supprimer la preuve linguistique que RASTIC était slovaque. Le Slovaque est la seule langue slave qui ne possède pas la racine « ROSTI » et l'unique, aussi, à comprendre des racines incorporant la voyelle « a » comme dans RAST, ayant pour signification grandir. Ce constat est la preuve linguistique irréfutable que ce roi ne pouvait être que slovaque.

Dans une dernière réflexion, il faut maintenant nous interroger sur le fait de savoir si ce roi mérite d'être considéré comme le personnage le plus important de l'Histoire de la Slovaquie. N'oublions pas, déjà, qu'au début de la deuxième moitié du IX^{ème} siècle, en Europe Centrale, le peuple hongrois n'occupait aucun territoire. Par ailleurs, nos voisins du nord et du sud n'étaient pas encore organisés en tribus homogènes, véritablement. Les Slovaques, avec presque un siècle d'avance, avaient donc mis en place un état, sous le règne de RASTIC et établi des relations avec le Royaume Francs, ainsi qu'avec la Papauté (la plus haute puissance spirituelle mondiale de l'époque) et avec le royaume byzantin de Constantinople.

La sagesse de notre roi, la richesse de son royaume et sa puissance militaire et politique lui ont ainsi donné l'audace d'établir des relations avec les empereurs de ces puissances. Ce même roi a marqué une page importante de l'Histoire européenne, en exerçant, ensuite, une résistance efficace contre la pression de ce même royaume Franc. Ses talents de diplomate l'ont incité, aussi, à faire venir des missionnaires chrétiens qui ont prodigué, à son peuple, un enseignement en langue slovaque. La venue des apôtres Constantin-Cyril et Méthod, parmi nos ancêtres, est un acte historique majeur de RASTIC, qui a ainsi renforcé la constitution de la nation slovaque. Cette initiative incita l'Eglise Orthodoxe Russe à béatifier RASTIC. Je pense, qu'à partir de toute cette démonstration, on peut affirmer que RASTIC constitue véritablement le père fondateur de l'identité nationale slovaque et, qu'aujourd'hui, sans lui, la nation slovaque n'existerait pas.

Milan S. Durica

LE ROI SLAVOMIR 870 – 871



Slavomir est sans aucun doute un personnage historique. A propos de sa jeunesse nous n'avons aucune information. Avec certitude, on peut tout de même affirmer qu'il est membre de la dynastie des Mojmir qui a fondé et régné, durant un siècle, sur le premier état slovaque (principauté puis royaume slovaque de Moravie et royaume de Rastic, puis royaume de Svatopluk) au Moyen Age. Pour respecter les règles d'éducation des souverains de cette dynastie, Slavomir est allé se former dans un monastère en Bavière où lui ont été enseignés le latin et les fondements culturels de cette époque. Il est possible qu'il ait été un des fils de Rastic membre proche de la famille du roi Svatopluk. Tous les documents étudiés le confirment. Slavomir fut probablement un élève de Cyril et Méthod et décida de devenir prêtre en fréquentant ces deux évangélistes de la Slovaquie.

En 867, avec une cinquantaine d'autres jeunes slovaques, il a accompagné Cyril et Méthod, à Rome et a été ordonné dans ses fonctions par le pape lui-même, comme la plus part d'entre eux. Il a consacré sa vie à son sacerdoce dans l'archevêché dont Méthod était le gardien spirituel. Comme la Slovaquie était dans une situation critique dans les années 870, 871, la noblesse demanda à Slavomir d'exercer ses responsabilités politiques. En effet, Svatopluk, le neveu de Rastic, régnait sur la majeure partie du royaume slovaque de Moravie (principauté de Nitra) et conclut une alliance politique avec le royaume franc. Rastic, en conséquence, le soupçonna de trahison et décida de l'éliminer insidieusement.

Svatopluk, bien informé du complot qui se tramait contre lui, fit arrêter Rastic et le livra au roi franc Carloman. Ce dernier en profita pour prendre possession de tous les territoires du royaume de Rastic (ouest du royaume de Moravie) et y installa deux nobles acquis à sa cause (Engelsalsa et Wilhelm). Son père Louis Le Germanique, empereur, convoqua à Regensburg (sud de l'Allemagne) une assemblée de rois (franc, bavarois, slaves du sud) qui condamna Rastic à la peine capitale. Le père de Carloman ne fit pas exécuter la sentence, mais rendit tout de même Rastic aveugle et le fit jeter en prison où ce dernier passa le reste de sa vie. Svatopluk, tant qu'à lui, s'aperçut que Carloman ne servait pas ses intérêts en contrôlant le royaume de Rastic. Il avait espéré que Carloman accepterait de voir sa souveraineté exercée sur la principauté de Nitra ; ce qui n'était pas évidemment le cas. Le piège se referma sur Svatopluk lorsque Arnulf (fils de

Carloman) lui proposa d'être le parrain de son fils.

Svatopluk ne pouvait évidemment pas refuser ce « honneur » sous peine de l'offenser et de voir l'armée de Carloman attaquer sa principauté. Cette acceptation n'empêcha pas Carloman de le jeter en prison en Bavière, l'accusant de trahir son serment de fidélité. Le peuple slovaque perdit ainsi les deux dirigeants les plus importants de la principauté de Nitra et du royaume de Moravie et fut menacé sur l'ensemble de son territoire par l'armée franque qui contrôlait déjà l'ouest du pays. Donc pour sortir la nation slovaque de ses difficultés, la noblesse désigna Slavomir comme roi bien qu'il soit prêtre. Slavomir refusa ce titre et les responsabilités qu'il engendrait comme il considérait ne pas avoir été préparé à de telles fonctions. Par ailleurs étant le fils présumé de Rastic, il considéra ne pas avoir à accepter une offre de hauts dignitaires acquis à la cause de Svatopluk qui avait livré son père aux francs. Menacé de morts par les requérants, il finit par accepter d'être roi. Il commença par reformer une armée et tenta de reconquérir un certain nombre de places fortes moraves occupées par les francs, sans grands succès. Slavomir basa son quartier général dans la seule forteresse que les francs n'avaient pas réussi à conquérir. Carloman, compte tenu de la situation, changea sa tactique, considéra que les preuves des soupçons de crime retenus contre Svatopluk n'étaient pas fondées et le couvrit de cadeaux. Il lui permit de rentrer librement dans son pays et lui confia une armée pour combattre celle de Slavomir. Svatopluk fit semblant d'accepter. Svatopluk arriva au pied de l'imprenable forteresse de Devin, où se trouvaient Slavomir et son armée. Pendant l'installation des soldats francs, Svatopluk noua des contacts avec Slavomir. Il l'aïda à attaquer, par surprise, l'armée franque qui fut presque totalement décimée.

Annales Boiorum, auteur de chroniques, a écrit : « Aucune maison de Bavière n'a été épargnée par cette grande tragédie : partout la mort et les pleurs étaient présents ».

Carloman, traumatisé par la mort d'un trop grand nombre de ses soldats, décida de libérer tous les prisonniers qu'il détenait croyant que Svatopluk en détenait aussi ; ce qui n'était pas le cas, comme les soldats francs étaient morts ou s'étaient enfuis lors de l'affrontement de Devin. Il ne restait qu'un seul soldat à moitié mort. Svatopluk put réaliser son rêve de régner sur l'ensemble du royaume slovaque de Moravie comme Engelsalsa et Wilhelm, gouverneurs au nom de Carloman de l'ouest de son pays furent tués lors de la bataille mentionnée précédemment.

LA FORTERESSE DE DEVIN

L'accession de Svatopluk, au trône, permit à Slavomir de reprendre son sacerdoce. De toute façon ses expériences guerrières éphémères troublèrent son esprit et il se trouva fort satisfait de ne plus avoir à assumer les responsabilités qu'il avait acceptées sous la contrainte.

Les chroniqueurs francs ne donnent pas un nombre important d'informations sur ce prêtre ce qui nous prouve que Slavomir ne s'est pas engagé durablement en politique. On peut tout de même regretter que cet homme, qui a sauvé l'état slovaque au Moyen Age, soit tombé complètement dans l'oubli. Dans l'histoire d'autres nations, il aurait été honoré, respecté et considéré comme un héros national, et, dans les valeurs instituées au Moyen Age, béatifié. On peut aussi constater que, dans toute l'histoire européenne, il n'existe pas de prêtre ayant, par des actes, sauvé toute une nation.

Milan S. Durica

SVÄTOPLUK I 871 - 894 : ROI SLOVAQUE TRÈS PUISSANT DU ROYAUME DE MORAVIE

Svätopluk (sväto : saint ; pluk : régiment militaire)

Tous les peuples, qui ont une culture développée, vénèrent les grandes figures historiques qui ont marqué, d'une empreinte profonde, la destinée des nations, à la tête desquelles ils se sont retrouvés. En principe, l'école est tenu d'enseigner, à tout élève, le rôle tenu par chacune des grandes figures de l'Histoire de son pays. Les villes et les villages utilisent le nom des personnages historiques pour baptiser leurs rues, leurs places, leurs avenues et tout édifice architectural important. Leur sépulture est conservée, protégée et

vénérées dans des sanctuaires tels que des cathédrales, des églises, des basiliques. Cet hommage, à quelques exceptions près, a été rendu au seul Milan Ratislav Stéfánik, l'un des cofondateurs de la République Tchécoslovaque, en 1918 : astronome, décoré à maintes reprises en tant que colonel dans l'armée française, et promu général, dans la légion tchécoslovaque

Svatopluk fut, au IXème siècle, sans aucun doute, le personnage qui joua le rôle le plus important, politiquement et militairement, dans le premier état slovaque (870-894). Cette personne reste, de nos jours, inconnue de la majorité des slovaques. A Bratislava, une rue porte son nom. On peut chercher, en vain, un quelconque monument qui permettrait d'honorer sa mémoire, son rôle

Dunaj : Danube; Devín : ville près de la „Bratislava actuelle“ de chef d'état et de diplomate, au niveau européen, auprès des jeunes, des touristes des quatre coins du monde.

Svatopluk était le neveu de Rastik, le premier grand prince de la Moravie Slovaque. Ce dernier lui confia le gouvernement de la partie est de sa principauté, dont le siège était à Nitra. Rastik menait un combat acharné pour assurer la souveraineté totale de son territoire. Svatopluk, ne partageant pas le même avis, accepta la domination du royaume franc, trahit son oncle et s'accapara de tous les pouvoirs sur l'ensemble du territoire dirigé par Rastik.

Il est possible qu'il ait reçu, dans un des nombreux couvents de Bavière, une éducation selon les principes du Saint Empire Romain Germanique. C'est, sans doute, pour cela qu'il n'accepta jamais l'évangélisation assurée par Cyril et Méthod, originaires de l'Empire Byzantin et donc Orthodoxe. Lorsque Rastik décéda dans une prison de Bavière, Svatopluk fit consacrer, à Rome, un prêtre allemand, du nom de Wichinga qui complota contre Cyril et Méthod. Par la suite Svatopluk chassa, de son royaume, l'ensemble des prêtres byzantins, ainsi que leurs disciples slovaques, après le décès de l'archevêque Méthod, en 885. Svatopluk donna, ensuite, les pleins pouvoirs à Wichinga, afin qu'il nommât des ecclésiastiques qui rétablissent les rites latins. Il força le respect des Francs, en remportant de très nombreuses victoires militaires, qui lui permirent de dominer les nations slaves des pays voisins et de conquérir leur territoire. Ainsi la Moravie Slave devint, véritablement, un grand royaume sans qu'il ait pu, pour autant, l'affermir politiquement et l'unifier administrativement, comme il décéda, en 895.

Selon une légende, sur son lit de mort, Svatopluk fit venir ses trois fils auxquels il demanda d'essayer de rompre, en même temps, trois bâtons. Aucun d'eux ne réussit dans cette entreprise. Ensuite, il confia, à chacun, un seul de ces bâtons. Les trois réussirent, alors, à les casser. Par cette épreuve, il essaya de leur montrer que, s'ils restaient unis, ils arriveraient à maintenir l'intégrité du royaume. Cette légende nous conte aussi que les fils ne suivirent pas les conseils de leur père.

Dans les faits, l'Histoire nous montre que les fils ne disposaient pas des qualités de chef d'état de leur père. Les Francs en profitèrent et, avec l'aide de tribus nomades magyars, démantelèrent le royaume de Svatopluk.

Il fut reconnu, effectivement, que Svatopluk réussit à préserver l'oeuvre de Rastik. Il sauvegarda ce grand état, reconnu par la communauté internationale de l'époque et établit des relations diplomatiques avec des „puissances“ telles que la Papauté, les Royaumes francs et byzantin. Comme tout gouvernant, Svatopluk avait sans doute ses faiblesses et commit, forcément, des erreurs. Cela ne l'empêcha pas d'inscrire son nom, en lettres d'or, dans l'Histoire de la Slovaquie et même de l'Europe.

Milan S. Ďurica